

qu'anges qui chantent les litanies à la procession : tout cela s'est renouvelé en 1814 et a duré jusqu'en 1820.

Vers 1750, les hautes classes de la société partageaient encore ces croyances. Et enfin, en 1828, j'ai vu à Naples des familles fort nobles et fort riches croire à la liquéfaction du sang de saint Janvier, qui s'opère à jours fixes, trois fois par an.

Les plus jolies femmes ôtent leur chapeau pour que le prêtre puisse appliquer sur leur front le reliquaire qui contient le vénérable sang.

Nous avons vu l'une des plus aimables répandre des larmes au moment où elle donnait un baiser à ce reliquaire, et, un mois auparavant, elle s'était donné mille peines pour faire venir de Marseille un exemplaire de Voltaire. L'introduire à Naples n'avait pas été une petite affaire. Les amis de cette dame recrutaient les leurs au café près de la poste, pour aller voir le vaisseau français, et, au retour, chacun prenait un volume de Voltaire dans chacune de ses poches.

Un soir, nous entendîmes, sous les fenêtres de cette dame, des pétards que des enfants tiraient dans la rue en l'honneur d'un saint dont c'était la fête; il y avait grande illumination et grand concours de peuple dans l'église voisine, qui portait le nom de ce saint : la dame en dit beaucoup de mal. Quelques Français qui avaient aidé à faire prendre terre à l'exemplaire de Voltaire virent dans ces plaisanteries l'effet des doctrines voltairiennes; ils commençaient à s'égayer sur les miracles, mais on les reçut fort mal. La belle Napolitaine ne se moquait du saint voisin que par *jalousie*. Elle s'appelait Saveria et adorait saint Xavier, son patron, dont la fête, qui avait eu lieu quelques jours auparavant, avait été célébrée d'une façon beaucoup moins brillante. — Il y avait un fonds d'*italianisme* dans le caractère de Napoléon : c'était l'amour des cordons de

toutes couleurs et la crainte du prêtre. La couleur éclatante des cordons entre pour beaucoup dans le plaisir que l'Italien sent à les regarder et à les porter.

À côté des croyances qui régnaient exclusivement en Italie vers 1769, époque de la naissance de Napoléon, l'amour entraînait aux démarches les plus étranges. Une bonne confession à Pâques effaçait tout; on avait bien peur pendant huit jours, et puis l'on recommençait. Il n'y avait nulle hypocrisie, on était de bonne foi dans la peur comme dans le plaisir.

28 septembre. — Rome a été république un instant en 1798. De 1800 à 1809 elle fut gouvernée par Pie VII, qui, étant cardinal et évêque de Césène, avait fait une proclamation fort libérale. En 1809, elle se vit réunie à l'Empire français, et le Code civil commença à la civiliser, en montrant à tous que la justice est le premier besoin. La conscription était vue avec horreur; mais les conscrits qui sont revenus civilisent leurs villages, comme le font en Russie les soldats qui ont vu la France. De 1814 à 1823, le cardinal Consalvi a résisté du mieux qu'il a pu à l'influence de M. de Metternich et des cardinaux payés par l'Autriche. Le cardinal Consalvi ne voulait pas croire aux carbonari, et avait la plus vive répugnance à ordonner des supplices. Cet homme supérieur avait une grande peur du diable.

Les choses ont bien changé sous Léon XII; la Romagne et Rome même ont vu des supplices atroces infligés à des innocents. Léon XII aussi avait une peur véritable du diable. La nuit, cette peur le réveillait en sursaut. — Anecdote de Munich.

En 1824, j'ai assisté à la canonisation de saint Julien. Le nouveau saint a été élevé à cette dignité, parce que, entrant un jour chez un gourmand, c'était un vendredi, il voit des

alouettes rôties sur la table ; aussitôt il leur rend la vie ; elles s'envolent par la fenêtre, et le péché devient impossible ¹.

L'un de nous, qui a été en garnison dans des villages italiens, a souvent entendu parler de madones qui tournent les yeux ou qui soupirent. L'effet assuré de ce genre de miracles est d'enrichir le cabaretier voisin. Au bout de six mois, lorsque le prodige commence à trouver des incrédules, l'autorité ecclésiastique le défend. Nos compagnes de voyage attendent avec impatience un tel miracle pour aller le voir. Nous remarquons que la haute société de Rome croit à ces miracles, ou, du moins, a peur d'offenser la Madone, en se permettant d'en plaisanter. La bourgeoisie s'en moque ouvertement. Le bas peuple de Trastevere, ou du quartier des Monti, y croit fermement, et ferait un mauvais parti à qui manifesterait un doute.

Un de ces jours, un jeune peintre allemand, du plus grand talent, fut frappé de la beauté céleste d'une jeune femme qui était sur la porte de sa maison, via della Longara. Sans songer à mal, le peintre s'arrêta à quelques pas d'elle. Un homme à favoris énormes parut bientôt sur la porte, s'approcha de l'étranger et lui dit, avec un regard expressif : « *Passa, o mai più non passerai.* » Va-t'en, ou bientôt tu ne pourras plus t'en aller.

L'administration française a laissé dans l'âme des Romains un souvenir colossal qui, peu à peu, se change en admiration.

La classe moyenne, qui, à Rome, commence à l'homme qui jouit de cent louis de rente, lit Voltaire et le Compère Matthieu, qui lui semble bien plus joli que Voltaire. Les hautes classes.

¹ *Historique.* Voir le *Diario di Roma*, journal officiel des États du pape. Montesquieu disait : « A quoi bon calomnier l'inquisition ? » Un autre saint vient d'être canonisé pour avoir changé un chapon gras en carpe.

au contraire, ont horreur des mauvais livres, et j'ai trouvé sur les sofas une traduction italienne de Rollin, annotée par M. Letronne, qui passe, parmi les jeunes marquis, pour un philosophe bien hardi.

En revanche, rien n'est comparable au solide bon sens des bourgeois de Rome. Dialogue de la populace avec le pauvre jeune homme qui fut *maxzolato* à la porte du Peuple vers 1825. Le jeune homme, qui peut-être n'avait pas seize ans, s'écriait, en marchant au supplice : Ah ! je suis innocent de la mort du prêtre ! Le peuple lui répondait en chœur : « *Figlio, pensa a salvar l'anima; del resto poco cale.* » Mon ami, pense à sauver ton âme ; le reste n'est plus rien pour toi.

Un boucher fut condamné aux galères, en 1824, pour avoir vendu de la viande un vendredi. A la vérité, à la même époque, dans un département du midi de la France, un procureur du roi concluait, devant son tribunal, à une amende de deux cents francs et à quinze jours de prison contre deux voyageurs qui avaient mangé de la viande un vendredi. En France, on s'est contenté de dire : Voilà un juge qui veut avoir la croix. A Rome, le peuple a été indigné de la condamnation du boucher et se *l'è legata al dito*, me disait un Romain : le peuple se l'est liée au doigt ; ce qui veut dire : a mis cette condamnation au nombre des griefs dont un jour il se vengera. Ce peuple est moins éloigné que nous des grandes actions ; il *prend quelque chose au sérieux*. En France, dès qu'on a expliqué avec esprit le *pourquoi* d'une bassesse, elle est oubliée.

12 octobre 1827. — Nous nous plaisons à la campagne et négligeons Rome. Il me semble que nos compagnes de voyage ne regrettent pas encore le joli château à dix lieues de Paris. Le sage Frédéric a dit que, en ce qui le concerne, le jour des regrets serait la veille du départ pour retourner en France.

L'année dernière, le mois d'août fut passé dans un joli château; de là nous épiions le plus chétif cabriolet qui cheminait sur la grande route. Un excellent télescope de Reichenbach était braqué; le moindre sot qui arrivait faisait événement, tant on s'amuse à la campagne. Pour qu'elle soit agréable, il faut y porter des passions ou la lassitude des passions. Mais qu'y peut trouver un être aimable et bon qui a grande envie de s'amuser, et qui meurt de peur d'être ridicule en s'amusant? Les richesses, la naissance, ne font que rendre le mal plus incurable; on est privé de deux sources de désirs non encore proscrites par la vanité.

Je soupçonne que tels sont les motifs qui amènent à Rome; mais tout cela a été soigneusement déguisé par toutes les phrases *convenables* (le *convenable* est le grand malheur du dix-neuvième siècle) sur le plaisir de la tranquillité, l'amour des fleurs, des beaux arbres, etc.; et l'on sacrifie tout cela au désir de voir Rome. Sur quoi je dis: Un homme qui sèmerait du blé, et toujours au bout de trois mois passerait la charrue sur son champ, voyant que le blé ne se reproduit pas, n'aurait aucune idée de la formation des épis et de la manière dont le blé se récolte.

Et mes amis se moquent de moi.

26 octobre. — Excepté pour les faits très-voisins de nous, comme la conversation des protestants par les dragons de Louis XIV, ou pour les faits insignifiants, comme la victoire de Constantin sur Maxence, l'histoire, comme on dit, n'est qu'une fable convenue; mais on ne se fait pas d'idée de la vérité de cette maxime. Si jamais vous vous trouvez à Édimbourg ou à Copenhague, dans les salons les mieux composés, faites-vous raconter l'histoire de la *Terreur* ou celle du 18 brumaire.

Les faits suivants, qu'il est de mon devoir de raconter à mes amis, ne sont guère moins prouvés ou plus romanesques que tout ce qu'il est d'usage de croire au collège sur l'histoire de France; cependant j'invite la plupart des lecteurs à sauter cinq ou six pages.

M. Courier, dont la mort encore impunie ne fait pas l'éloge des juges de France, m'avait prêté l'excellent livre de M. Clavier, qui donne l'*histoire probable de la guerre de Troie*.

M. Clavier fut un véritable savant, tel que les Boissonnade, les David, les Hase et quelques autres.

Énée, après avoir échappé, avec quelques soldats, au massacre qui suivit la prise de Troie, entreprit avec eux un voyage de mer alors de la plus grande hardiesse. Après avoir erré entre tous les écueils de la Méditerranée, il aborda enfin en Italie dans les Campi Laurenti. Un étranger qui arrivait avec deux cents guerriers mourants de faim était respectable dans ces temps de petite population. Énée, moins pleureur que ne l'a fait Virgile, épousa Lavinia, fille du roi Latinus, et fonda une ville nommée Lavinium. Il mourut après avoir eu de Lavinia un fils nommé Ascagne, lequel fonda Alba Longa, trente ans après que son père eut fondé Lavinium.

Le fils d'Ascagne naquit par hasard dans une forêt, ce qui lui fit donner le nom de *Silvius*, qui devint celui de sa dynastie.

Le fils de celui-ci, Eneas Silvius, lui succéda, et voici les noms des rois qui régnèrent de père en fils dans Alba: Latinus, Silvius, Alba, Atis, Capis, Capetus, Tiberinus. Ce dernier se noya dans le fleuve Albula, qui prit le nom de Tibre.

Tiberinus eut pour successeurs Agrippa, Romulus, Aventinus, lequel fut tué par un coup de tonnerre, et donna le nom d'*Aventin* au mont sur lequel on l'enterra. C'est là qu'est aujourd'hui la jolie église de Sainte-Sabine, où nous avons remarqué ce charmant tableau de Sasso-Ferrato. Après Aventi-

nus, régna Procus, qui eut deux fils, Numitor et Amulius; ce dernier usurpa la couronne sur son frère aîné.

Nous voici enfin arrivés à la fable célèbre connue de toute la terre. Rea Silvia, fille de Numitor, et qui malgré elle avait été vouée au culte de Vesta, se trouva enceinte; elle dit qu'un dieu avait été son époux. Il paraît qu'Amulius, redoutant les partisans de son frère, n'osa pas faire périr Rea Silvia. Elle accoucha de deux jumeaux, Romulus et Rémus, qui, par ordre d'Amulius, furent exposés dans les bois sur la rive gauche du Tibre (au Velabro, vers l'endroit où est aujourd'hui l'Arco di Giano Quadrifronte). Une louve, ou une femme connue par ce surnom injurieux, donna son lait à Rémus et à Romulus. Arrivés à l'âge de dix-huit ans, ils tuèrent l'usurpateur Amulius, et replacèrent leur aïeul Numitor sur le trône d'Albe. Mais Rémus et Romulus avaient vécu dans les bois, où ils subsistaient de vols, ainsi que leur troupe, composée des plus mauvais sujets des peuplades de la rive gauche du Tibre. Ce genre de vie avait été ennobli en quelque sorte par le grand projet de rendre la couronne à leur aïeul Numitor. Cette restauration accomplie, les deux jeunes brigands s'ennuyèrent bientôt dans Albe, où ils étaient regardés comme des hôtes incommodes. Ils eurent recours à l'expédient dicté par la nécessité; car on ne pouvait alors ni voyager à l'étranger, ni aller habiter la campagne seul: ils résolurent de fonder une ville, et remirent au vol des oiseaux à décider lequel des deux choisirait le site de la ville et lui donnerait son nom. Rémus ne fut pas favorisé par le sort; il se fâcha et perdit la vie.

Le 21 avril, dans la troisième année de la sixième olympiade, Romulus, après avoir pris les augures, fonda sa ville sur le mont Palatin, où il avait été élevé, et lui donna la forme carrée. Ce jour, 21 d'avril, fut à jamais consacré par les Romains, qui l'appelaient *Palilia*.

D'après les rites prescrits par la religion de cette époque, le circuit de la ville fut tracé par une charrue attelée d'une vache et d'un taureau, celui-ci placé à droite.

L'enlèvement des Sabines eut lieu vers l'an 4 de Rome. Il paraît qu'à la suite de cette entreprise Romulus fut battu; car, quatre années plus tard, l'an 8 de Rome, il fut obligé de partager la couronne avec Tattius, roi des Curites.

Tattius occupa le mont Tarpeius, appelé depuis Capitolin; ils l'enfermèrent dans la ville. La vallée qui sépare le mont Palatin du mont Capitolin devint naturellement la place publique ou le Forum, dans lequel les habitants de toutes ces petites cabanes placées sur le sommet des monts passaient les jours de fête à discuter les moyens de n'être pas massacrés par les peuplades voisines; car alors tel était le droit de la guerre. Il y a loin de là à être conquis comme nous l'avons été en 1814 par les alliés. Cette terrible présence de la mort et du déshonneur le plus infâme, suite immédiate et inmanquable de la conquête, explique l'histoire des quatre premiers siècles de Rome.

Tout Romain était laboureur ou soldat, et ne pouvait pas être autre chose. Au milieu de ces terribles nécessités, lorsque la mort par la faim ou la mort par l'épée venait punir le moindre manque de prudence, on sent qu'aucun Romain ne perdait son temps à une chose aussi inutile que celle d'écrire l'histoire.

Le nom de ceux des rois de Rome qui n'ont rien fait a probablement été oublié, et le temps de leur règne réuni au règne du prince leur prédécesseur ou leur successeur qui s'était signalé par quelque établissement utile ou par quelque grande victoire. C'est ainsi que Romulus régna trente-huit ans, et que le sage Numa Pompilius, qui donna des lois à Rome, eut un règne de quarante-cinq ans. Numa était Sabin, et réunit

à la ville une partie du Quirinal (près de la colonne Trajane).

Tullus Hostilius, troisième roi, renferma le mont Cœlius dans l'enceinte de Rome, et y transporta les habitants d'Albe, qui venait d'être détruite.

Le premier des Tarquins voulut construire en pierres de taille le mur de Rome, jusque-là formé, à ce qu'il paraît, de simples moellons. La mort l'en empêcha, et ce projet fut exécuté par le sixième roi de Rome, Servius Tullius, qui monta sur le trône en l'année 176.

Quatre cent quatre-vingt-dix-huit ans plus tard, Sylla agrandit l'enceinte de Servius Tullius; plusieurs empereurs firent des augmentations partielles; et enfin, l'an 271 de Jésus-Christ et 1022 de Rome, l'empereur Aurélien construisit l'enceinte qui porte son nom.

Quand les rois furent chassés de Rome, les Grecs étaient établis avec leur civilisation et leurs arts dans la grande Grèce et sur les côtes d'Italie. Ils étaient bien voisins de Rome, puisqu'ils occupaient le pays de Naples. Mais l'intérieur du pays était habité par les aborigènes. Quelques années avant Jésus-Christ, Rome était maîtresse de tout le pourtour de la Méditerranée, et son empire s'étendait bien loin des côtes, en Europe, en Asie et en Afrique.

Quoi qu'on en ait dit, il ne reste aucun vestige certain et reconnu de l'enceinte d'Aurélien. Les murs actuels n'ont que seize milles et demi de circonférence. Nous en avons fait le tour très-commodément en cinq heures, en nous arrêtant souvent pour chercher des vestiges de l'enceinte de Servius Tullius et de celle d'Aurélien. Sortis par la porte del Popolo, nous sommes allés jusqu'au Tibre; revenant ensuite sur nos pas, nous avons passé devant le muro Torto, ensuite devant les portes de la villa Borghèse et de la maison de campagne de Raphaël. Nous avons vu les portes Salara, Pia, S. Lorenzo,

Maggiore, S. Giovanni, S. Sebastiano, S. Paolo, et sommes venus rejoindre le Tibre, près du mont Testaccio.

La partie la plus ancienne des murs actuels ne remonte qu'à l'année 402 de l'ère chrétienne; à cette époque, l'empereur Honorius rétablit les murs, ainsi que le prouvent les inscriptions placées au-dessus de plusieurs des portes.

À droite du Tibre, c'est-à-dire sur le territoire étrusque, les murs de la ville sont tout à fait modernes et n'offrent aucun intérêt. Vers l'an 850, le pape Léon IV éleva des murs pour défendre Saint-Pierre du pillage des Sarrasins, et cette portion de la ville s'appela citta Leonina. Quatre portes sont ouvertes sur le territoire étrusque: deux dans le Trastevere; les portes Portèse, sur le bord du Tibre, et Saint-Pancrace; deux dans la ville de Léon IV: savoir, Cavalleggieri et Angelica.

Point d'argent monnayé à Rome avant 268; le luxe arrive après Pyrrhus, 479; mais l'orgueil de ces guerriers le fait gigantesque, apparemment craignant les sarcasmes des Étrusques ou des Grecs de l'extrémité de l'Italie, qui pouvaient leur reprocher le manque de finesse.

28 octobre. — Ce matin, nous nous sommes embarqués en dehors de la porte del Popolo, sur un grand bateau que nous avons fait venir de Ripetta; c'est le port du Tibre, derrière le palais Borghèse. Nous avons pris un grand bateau, parce que le cours du Tibre, dans Rome, passe pour être d'une navigation dangereuse. Nous avons passé sous quatre ponts, le pont Saint-Ange, orné par le Bernin, dont la direction est nord et sud; les ponts Sixte, Quattro-Capi et San-Bartolomeo. Nous avons vu les restes de trois ponts ruinés, savoir: le pont Vatican, le pont Palatin, et le Sublicio; nous avons pénétré dans la cloaca Massima.

Du temps d'Auguste, Rome était divisée en quatorze quar-

tiers (*regiones*); on a les noms que portaient ces régions vers l'an 580. Rome est encore divisée aujourd'hui en quatorze rioni, ou quartiers, dont les noms sont écrits au coin des rues.

Ce sont Monti, vers Sainte-Marie-Majeure, dont la population est regardée comme féroce;

Trevi, ainsi nommé à cause de la belle fontaine;

Colonna, Campo-Marzo, Ponte, Parione, Regola, S.-Eustachio, Pigna, Campitelli, S.-Angelo, Ripa;

Et, sur le territoire étrusque, Trastevere, célèbre par l'énergie de ses habitants, et Borgo; c'est le nom que Sixte-Quint lui donna en 1587. C'était auparavant la *citta Léonina*.

ROME, 2 novembre 1827. — Un préfet du roi Murat nous racontait ce soir qu'un Calabrois, *homme honnête et bon*, était venu lui proposer un jour, dans la simplicité de son cœur, de faire assassiner à frais communs son ennemi, dont il venait de découvrir la retraite, et que le préfet cherchait de son côté, parce que le ministre de la police lui avait donné l'ordre de l'arrêter. Madame L*** s'est fait répéter les mots *bon et honnête*, ils étaient dits de bonne foi. On peut être bon et honnête à Cosenza ou à Pizzo, tout en faisant assassiner son ennemi. Du temps des Guise, on pensait ainsi à Paris; et il n'y a pas cinquante ans que la bonne compagnie de Naples avait encore ces idées: tel était le point d'honneur. Ne pas se venger dans certain cas par l'assassinat, c'était comme à Paris recevoir un soufflet sans en demander raison.

Voilà le plaisir de voyager. Je m'émerveille de cette anecdote, que je crois véritable; racontée à Paris, elle m'eût fait hausser les épaules.

Dans les petites villes, à partir de la frontière de Toscane vers Pérouse, jusqu'à Reggio de Calabre et à Otrante, un différend pour un mur mitoyen produit des injures qui blessent si pro-

fondément ces cœurs sensibles et sombres (à la façon de J.-J. Rousseau dans ses dernières années), qu'il faut du sang. Le préfet napolitain, notre ami, reprochait à un paysan de ne pas payer ses impôts. « Que voulez-vous que je fasse, monsieur! » répondit le paysan, la grande route ne produit rien. Il ne passe personne; j'y vais cependant souvent avec mon fusil; mais je vous promets d'y aller chaque soir, jusqu'à ce que j'aie ramassé les treize ducats qu'il vous faut. » Notez bien, si vous voulez comprendre les contemporains de Cimarròsa, que ce paysan n'a pas la moindre idée qu'il doit légitimement ces treize ducats au roi, qui pour ce prix-là donne la justice, l'administration publique, etc., etc. Il regarde le roi comme un homme heureux qui occupe une belle place anciennement établie; cet homme heureux est le plus fort, et par le moyen de ses gendarmes extorque de lui, paysan des Calabres, treize ducats, qu'il aimerait bien mieux employer à faire dire des messes pour l'âme de son père. Le droit du roi sur les treize ducats lui semble absolument le même que celui que lui, paysan, exerce sur la grande route, la *force*.

Quelle distance de ces idées à celles qui, depuis la vente des biens nationaux, règnent dans les villages de France!

Comment voulez-vous établir un gouvernement constitutionnel parmi de tels êtres? Grâce au climat et à la race des hommes (ce sont des Grecs)¹, l'éducation fera en dix ans à Naples ce qu'elle ne peut opérer qu'après un demi-siècle en Bohême. Un Frédéric II, avec dix ans d'enseignement mutuel, placerait ce pays à la hauteur des chambres. Le *carbonarisme* n'est peut-être qu'un enseignement mutuel auquel le *danger*

¹ Voir la savante dissertation de M. le docteur Edwards sur les races d'hommes et les rapports de la physiologie et de l'histoire. Paris, 1829.

donne une sanction étonnante (on fusille encore dans les Calabres en juin 1827). C'est la canaille élevée par les moines qui est abominable; n'oubliez pas que beaucoup de petites villes renferment des hommes qui, au besoin, suivraient la ligne des Mirabeau, des Babeuf, des Dupont de Nemours. Je citerai M. le colonel Tocco, parce qu'il est en lieu de sûreté. Comment voulez-vous engager un tel peuple à se battre pour l'honneur? Il se battra pour se venger de son ennemi ou pour obéir à san Gennaro. Notez que son imagination est si vive, qu'elle en est folle; il se fait une image terrible de la douleur et des blessures.

Quant à se battre pour son roi, vous venez de voir quelles idées il se fait de cet être heureux et puissant. Que lui importe qu'il s'appelle Ferdinand ou Joachim?

Le Turc est bien moins idolâtre que l'adorateur de san Gennaro. Mais je m'arrête; les hommes qui ont le pouvoir et qui donnent des bals aux gens riches ont prié ceux-ci de flétrir du nom d'*inconvenants* certains détails vrais que l'on pourrait donner sur les gouvernements. Il y aurait du cynisme à raconter ce qui se passe dans les palais de Naples et de Rome. Il faut se borner aux généralités et invoquer pour l'Italie le bienfait de l'éducation. L'Espagne n'a pas eu un Voltaire, il lui faut vingt années comme 1826 et dix mille supplices. — Demandez l'histoire des religieuses de Baiano.

ROME, 4 novembre. — Que ne peut-on pas oser dans un pays qui n'a fait qu'entrevoir la civilisation moderne du 17 mai 1809 jusqu'en avril 1814? Quel immense bienfait pour l'artisan de Rome, que la mise en activité du Code civil! Et vous lui parlez des *deux chambres*! C'est parler de millions au malheureux qui a besoin de deux francs pour aller dîner. Ce soir, chez M. Tambroni, un de mes nouveaux amis, qui sera cardi-

nal, déplorait l'existence de cette époque *corruptrice* (administration française de 1809 à 1814; il m'a dit fort poliment que tous les Français étaient *hérétiques*. (Ne prêchent-ils pas les *bonnes actions* et l'*examen personnel*?)

Le Romain éclairé qui regrette le plus le tribunal de première instance, la cour d'appel et toute l'*admirable justice* du régime français (c'est leur mot), voit cependant avec bien de la peine que nous soyons des hérétiques (aujourd'hui en 1828).

Pendant cinq années une idée singulière se répandait à Rome: c'est que l'on pouvait obtenir quelque chose d'un préfet sans payer sa maîtresse ou son confesseur.

Mon ami disait: « Ici il est permis d'oser aux ouvriers qui cultivent la vigne du Seigneur; si le zèle les égare un instant, ils n'ont pas à craindre le rire de l'impiété et les récits satiriques de votre liberté de la presse. »

Si, dans une famille composée de quatre sœurs, lui ai-je répondu, on fait une robe d'une certaine étoffe lilas aux deux aînées, les cadettes meurent de chagrin jusqu'à ce qu'elles aient obtenu une robe semblable. Notre littérature a donné à la France le droit d'aînesse en Europe; Napoléon et la République ont renouvelé ce droit. La France a une certaine chose nommée la *Charte*: la Russie et l'Italie pleureront jusqu'à ce qu'elles aient une charte.

6 novembre. — Aujourd'hui nous nous sommes réveillés avec la curiosité d'étudier plus exactement le site des diverses enceintes de Rome.

Il faut avoir un plan de Rome ancienne et chercher les murs bâtis par Romulus. C'est à peu près comme Paris, que l'on trouve d'abord dans une petite partie de l'île Notre-Dame. Cette retraite de brigands courageux, nommée Rome, n'occupait d'abord que le seul mont Palatin (aujourd'hui villa Farnese),